

La tradition des croix de chemin au Québec

Issues d'une vieille tradition des pays Chrétiens, les croix de chemins sont le reflet d'une pratique religieuse populaires ainsi qu'un élément important de notre patrimoine collectif. Les croix symbolisant la crucifixion et les calvaires (souvent dans les cimetières) représentant une scène de la passion.

Au Québec, rares sont les routes qui ne possèdent pas leur croix. C'est souvent au pied de cette croix de rang qu'était récité le chapelet pendant le mois de Marie (Mai) ou durant le mois du Sacré-cœur (Juin). Plantés à la croisée de deux rangs de campagnes où dressées fièrement sur une butte rappelant le Golgotha, ces crucifix grandeur nature sont le symbole d'un passé mystique. Encore aujourd'hui on en retrouve entre 2500 et 3000 à travers tout le Québec.

Leurs origines remontent au Moyen Âge vers le 11^e siècle et la multiplication de ces objets de piété atteint son apogée aux 16^e et 17^e siècles, particulièrement en Bretagne. Cela explique que cette tradition s'implante en Nouvelle-France dès la découverte du Canada par Jacques Cartier en 1534. Celui-ci Breton d'origine plante plusieurs croix signifiant la prise de possession du territoire par le Roi de France.

12 juin 1534... première croix

On pense parfois que la croix dressée au bout de la péninsule Gaspésienne le 24 juillet 1534 fut la première... erreur... C'est le 12 juin 1534 que Cartier planta la première croix en sol Canadien. Les croix d'ailleurs servaient souvent de balises pour repérer le territoire où les lieux jugés importants. Parti de Saint-Malo le 20 avril, Cartier atteint Terre-Neuve le 10 mai. Les glaces le retarde. Le 17, il arrive au détroit de Belle-Isle puis il reconnaît Blanc-Sablon. le 10 juin il entre dans un havre où il demeurera quelques jours pour entendre la première messe dite au Canada. C'est le 12 juin qu'il atteint une première baie qu'il nomme Saint Antoine et une autre qu'il nomme Saint-Servant (près du Labrador). Il y dresse une croix, la première qui soit mentionnée dans nos annales. Sans doute s'agit-il d'un jalon. La deuxième est celle qu'il élèvera sur le promontoire de Gaspé, en signe de prise de possession du territoire au nom du roi de France.

Rentré à Saint-Malo pour en revenir l'année suivante, Cartier remonte cette fois le grand fleuve et élève des croix sur son parcours, particulièrement entre Québec et Trois-Rivières.

Mais c'est le 3 mai 1536, après un hiver très rude où plusieurs de ses compagnons trouvèrent la mort à cause du scorbut, qu'il érige une croix à Québec au confluent de la rivière Saint-Charles et du fleuve Saint-Laurent.

Calvaires et Croix de chemins

C'est avec la construction du chemin du Roy vers 1737 (route 138), que surgirent les premières croix de chemins. Certains disaient que ces croix marquaient les limites des paroisses, mais un problème se posait...il y avait plus de croix que de frontières.

L'histoire de ces croix et de ces calvaires varie d'une paroisse à l'autre. À l'Île aux Coudres, sur l'Île d'Orléans, sur la Côte du Sud et le long de la Côte de Beaupré, les chapelles de procession s'ajoutent aux croix. Dans certaines paroisses, c'est l'éloignement de l'église qui explique souvent l'érection de ces croix qui devient un modeste lieux de prières où les habitants du rang se rassemblent pour dire le chapelet, pour prier pour l'obtention de bonne récolte, pour combattre les sauterelles et la sécheresse, pour le repos de l'âme des voisins passés à trépas, et ce tout au long du calendrier liturgique.. Presque dans chaque rang on retrouve une croix élevée par les gens, qui eux-mêmes s'occupent religieusement de son entretien. Souvent, les catholiques francophones, en position de faiblesse, ont multiplié ces crucifix, permettant ainsi de légitimer et d'affirmer leur foi. Leur identification religieuse s'est ainsi imprégnée dans le paysage québécois laissant cette forme d'art définir une tradition bien chrétienne. La croix simple grandeur nature, constitue

l'expression la plus rudimentaire de cette forme d'art. Dans certaines régions comme la Gaspésie et la Côte Nord, on retrouve souvent un autre genre de croix comportant des éléments décoratifs à ses extrémités et montrant à sa croisée, un cœur, un motif floral ou une auréole. (tous ces éléments symbolisant le Christ) Dans notre région et principalement dans les régions de Montréal et Québec, on peut reconnaître d'autres croix, plus sophistiquées, décorées le long de ses traverses, aux instruments de la passion .(lance, éponge, marteau, clous, couronne d'épines, main fantomatiques, échelle etc..) qui procurent à l'ensemble un aspect plus dramatique. Une niche garnie d'une Vierge ou d'une représentation de la Descente de la Croix occupe la partie médiane de la hampe dans plus de 40% des cas. A l'occasion on retrouve sur la croix un coq, où une girouette représentant le reniement de Pierre : « Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois ».

Au 18ème siècle, un bon catholique qui passait devant ce symbole de foi chrétienne s'y arrêtaient pour y faire une longue prière. Avec les années les prières des passants se limitèrent à la salutation de rigueur de la croix qui était : « Salut ô Croix, notre unique espérance » . Cette salutation méritait 500 jours d'indulgence au pratiquant; ceci officiellement décrété par le pape Pie XI. Et je me souviens qu'il n'y a pas si longtemps, dans mon enfance, lorsque nous passions devant ces croix en voiture avec mes parents, mon père faisait un signe de croix en nous invitant à pratiquer cette coutume. Tout au long de son existence la croix de chemin était en quelque sorte le pôle d'attraction de la foi populaire. D'abord, dans certaines circonstances, la croix remplaçait l'église, entre autre pour les fidèles qui demeuraient loin du temple paroissial.

Souvent la croix de chemin se trouvant à proximité d'une école de rang, c'est l'institutrice qui se prêtait à l'organisation de la cérémonie du mois de Marie. Aussi, le fait, que pour bien des garçons, ces petits rassemblements étaient de bonnes occasions pour rencontrer les filles des environs, y était bien sur pour quelque chose!

Histoire d'une Croix

Chaque village des environs possède ses croix de chemin où son calvaire de cimetière. Chez nous, à Notre-Dame de Stanbridge, au début de l'été, soit le 12 juin 2005, plusieurs personnes se sont réunis pour assister à la bénédiction de la croix du chemin St-Joseph et du rang St-Charles, restaurée pour l'occasion. Chaque croix de chaque village a son histoire où sa raison d'être . Chaque histoire est propre aux gens qui les ont érigés où entretenues, elles sont un bien précieux pour la collectivité et leurs histoires doivent être racontées pour la postérité.

La croix du rang St-Charles et St-Joseph (autrefois le Ridge) possède une histoire qui mérite d'être répétée...

La première croix de ce carrefour fut érigée par Moïse Dussault, qui habitait l'endroit de 1882 à 1912. Ce dernier, décide d'ériger cette croix à la croisée des chemins, sans doute pour se rapprocher de son lieu de culte, étant donné que la petite chapelle de Malmaison (DesRivières), démolie en 1877 et remplacée par un temple plus grand pouvant accueillir plus de fidèles se trouve beaucoup plus loin de sa demeure... Fait à noter, l'ancêtre de Moïse Dussault, le premier à habiter « le rang des Dussault » de St-Alexandre, fut le premier à y ériger une croix dans sa région. Probablement à l'exemple de son père, Moïse, réitérera la coutume de la croix de chemin sur sa propre terre de Notre-Dame-de-Stanbridge..

Pendant plus de quarante ans cette croix fera partie du paysage de la petite ferme au coin du rang St-Joseph (Ch. Macey Ridge à l'époque) et du rang St-Charles. Plus près de la maison que l'actuelle, elle fut construite et entretenue par Moïse Dussault et décorée comme celle du rang des Dussault aux instruments de la Passion. Le fils de Moïse, Aldéï Dussault, occupa ensuite cette terre et y éleva sa famille. En 1922 après avoir vu naître trois fils, Mme Dussault qui souhaitait une fille fit promettre à son époux que si une fille

naissait de sa prochaine grossesse, il devra ériger une nouvelle croix, cette fois directement à la croisée des chemins. En 1923, naît la petite fille désirée (Flore Dussault) qui deviendra religieuse de la Congrégation Notre-Dame. Et c'est ainsi que la croix de chemin s'est intégrée au paysage et aux coutumes de la vie paroissiale.

Les Dussault se sont toujours porté garant de cette croix; après Aldéi, ce fut au tour de l'aîné de la famille, Gérald, de l'entretenir de 1941 jusqu'à son départ de la ferme en 1988.

Même s'ils ne sont plus présents sur la ferme, la croix des chemins St-Joseph et St-Charles rappellera les familles Dussault qui ont vécu sur cette terre à la croisée des chemins et qui par leur piété et leur pratiques religieuses ont laissé ce symbole sacré depuis plus de 123 ans décorer joliment notre petit environnement Stanbridgeois.

Ginette Gendreau